

G. VAN GOIDSENHOVEN donne lecture du texte suivant :
G. VAN GOIDSENHOVEN geeft lezing van de volgende tekst :

« Dans le cadre du ramassage des déchets abandonnés en voiries, les masques abandonnés participent au phénomène de malpropreté depuis son usage massif l'année dernière. Dans une commune comme Ixelles, on en ramasse chaque jour une centaine. En plus de s'ajouter aux déchets habituels, les masques mettent – d'après le service fédéral « Santé publique » – plus de 450 ans pour se décomposer dans l'environnement. Et même après cette période, certains petits fragments de plastique ne sont pas encore totalement éliminés. Selon « Bruxelles-Propreté » ces masques véhiculent de plus un risque pour la santé publique et en particulier les agents des services de propreté publique car ils contiennent un maximum de gouttelettes potentiellement contaminatrices. C'est donc un danger supplémentaire pour un personnel qui est déjà particulièrement exposé.

Certaines Communes travaillent à trouver des solutions en termes de prévention. Ainsi la Commune d'Etterbeek planche sur un dispositif spécifique dans les grands commerces spécialisés, les écoles, les parcs... afin que les gens puissent y venir y déposer leurs masques. Un marché public pour recycler les masques usagés est également étudié.

Pour ce qui concerne notre commune peut-on me dire comment est abordée cette problématique des masques abandonnés ?

Combien sont récoltés chaque jour ? Une approche de recyclage est-elle envisagée ?

Quel travail de prévention est mis en œuvre par la Commune pour contenir ce phénomène ?

En termes de répression peut-on me préciser les sanctions prévues et le nombre de sanctions liées à l'abandon des masques infligées depuis un an ?

Des collaborations avec « Bruxelles-Propreté » sont-elles en cours ou programmées ?

D'avance, je vous remercie pour vos réponses. »

Monsieur l'Echevin NEUZY répond qu'il ne dispose pas de statistiques concernant les masques jetés en rue, et il serait compliqué de demander à tous les balayeurs de compter chaque jour le nombre de masques qu'ils ramassent par terre. Il cherche encore à trouver la plus-value de cette statistique, car une canette par terre est tout aussi problématique qu'un masque. Il veillera bien sûr à ne laisser aucun masque se détériorer dans notre commune et demandera qu'ils soient tous ramassés.

Il n'envisage pas à ce stade de développer une approche de recyclage des masques, essentiellement car il priorise la mise en place du « Plan Propreté », entre autres avec l'engagement de 80 personnes, la mise en place d'équipes tardives, ainsi que la mise en place des « mini-recyparks », qui se trouvent chaque jour dans un endroit différent de notre commune.

Il n'a pas connaissance de sanctions liées spécifiquement au jet de masque, car il n'y a pas de différence qui est faite entre un jet de masque et un jet de canette ou autres déchets en rue.

En mai et juin de l'an dernier, il a été en contact avec « Bruxelles-Propreté » pour sélectionner des zones problématiques au niveau du jet de masque, et accentuer la

communication et la sensibilisation dans celles-ci. La campagne de prévention avait alors été assez imposante, pas uniquement à Anderlecht. Il n'a pas encore été recontacté pour une nouvelle campagne cette année-ci, mais, au vu des perspectives, il se pose la question de savoir si cela reste pertinent.

G. VAN GOIDSENHOVEN prend acte que contrairement à d'autres communes comme Etterbeek ou Ixelles, il ne peut pas y avoir une approche singulière par rapport aux masques à Anderlecht. C'est pourtant de la responsabilité de l'Échevin. Il ne s'agit pas d'un déchet ordinaire : il se décompose vite et crée une pollution particulière. Les masques réutilisables sont devenus très majoritaires et on les voit traîner un peu partout. Il y a aussi un risque sanitaire plus particulier. Il entend bien les arguments de l'Échevin et ses autres priorités mais vu l'implication d'un certain nombre de communes et leur combat à l'égard de ce type de pollution il voulait savoir si c'était aussi un cheval de bataille particulier dans notre commune mais constate que les stratégies et les priorités ne sont pas partout les mêmes.